

## PIERRE BIRON

« **L**e jour d'auparavant (19 août 1648) arrivèrent les trois religieuses Hospitalières avec le P. Vimont qui retournoit de France, & un garçon nommé Colinet. Item un nommé Pierre Oliveau, meusnier ou envoyé pour tel, & Pierre Biron qui fust eschangé avec Cartron qui estroit venu pour M. Macar. »



Jacques Saintonge

Peu nombreux sont les colons dont on mentionne la date d'arrivée en Nouvelle-France avec autant de précision. Le fait est rapporté dans le Journal des Jésuites, document qui fourmille de renseignements de caractère intime sur la vie de nos pionniers. L'ancêtre Biron se trouvait à bord du premier vaisseau à mouiller à Québec en 1648. Il avait affronté les mers en compagnie du Père Barthélemy Vimont, compagnon de Maisonneuve à la fondation de Ville-Marie, et des Mères Anne de l'Assomption, de Dieppe, Jeanne Thomas de Sainte-Agnès, de Vienne, et Catherine Simon Long-Pré de Saint-Augustin, de la maison de Bayeux.

### Il échappe à une épidémie

Dans sa relation pour l'année 1648 envoyée au Père Étienne Charlet, provincial de la Compagnie de Jésus en France, le Père Jérôme Lalemant, supérieur de cette communauté au Canada, raconte que la traversée a été rude et n'a pas manqué de faire quelques victimes. « C'est chose rare, écrit-il, que les maladies se jettent dans les vaisseaux qui viennent en ce pays ; si la traversée est un peu rude pour les mers, elle n'a pas coutume d'altérer la santé des corps. Quelque mauvais air pris en France, ou les grandes chaleurs qu'ils ressentirent approchant des Açores, ou la corruption des vivres mal choisis, ou tout cela ensemble leur a causé je ne sçay quelle épidémie qui en a fait mourir quelques-uns, et en a tourmenté un assez bon nombre. Monsieur de Repentigny fut enlevé en moins de douze jours, mais avec une

bénédition toute particulière... La plus jeune des trois religieuses nommée Mère Catherine de Saint-Augustin fut jusques aux portes de la mort, ou plustost jusques aux portes du Paradis... ».

La relation ne souffle mot de l'état dans lequel Pierre Biron et les autres survivants anonymes se trouvaient, mais ils auraient bien pu se trouver parmi les victimes de la mystérieuse maladie et nul n'aurait entendu parler, de ce côté-ci de l'Atlantique, des courageux colons ayant participé à cette traversée.

### Charpentier de grosses oeuvres

On a découvert dans le greffe du notaire Juppín, à La Rochelle, le testament que l'ancêtre Biron a fait rédiger le 19 mai 1648. Il y est dit que Pierre, charpentier de grosses oeuvres, alors âgé de 21 ans et natif du bourg de Sainte-Hermine, Poitou (Vendée), est sur le point de s'embarquer pour le Canada et qu'il s'est engagé par-devant le même notaire deux jours plus tôt. Si l'on en croit le Journal des Jésuites, Pierre venait sans doute ici dans l'intention de servir ces derniers mais, dès son débarquement, ils lui préférèrent Daniel Carteron, qui sera le compagnon du Père Jacques Buteux au pays des Attikamégués en 1651.



M. Henri-Jules Biron (1910-1982) fut juge au Tribunal de la Jeunesse à Trois-Rivières.



Quelles furent les premières années de Pierre Biron en Nouvelle-France? On ne sait au juste. Son nom figure dans un acte du notaire Laurent Bermen en date du 27 octobre 1649. L'ancêtre a dû défricher, cultiver la terre, exercer son métier de charpentier, courir les bois et essayer de se défendre de son mieux contre les incursions iroquoises. C'était le lot de tous les colons de l'époque.

### Gendre d'Abraham Martin

Au tout début de 1655, à l'âge de 27 ou 28 ans, Pierre en a assez de la vie de célibataire et se dit prêt à fonder un foyer. Le 2 janvier, il passe un contrat de mariage devant le notaire Guillaume Audouart à Québec. Ce document nous apprend qu'il est le fils de Jean Biron et de Marie Razé, de Sainte-Hermine, bourg situé à quelques kilomètres de Luçon ; on y honorera au 20<sup>e</sup> siècle la mémoire de Georges Clemenceau en élevant un monument à ce héros de la première guerre.

Le 12 janvier 1655, Pierre Biron épouse donc à Québec Barbe, fille d'Abraham Martin, celui-là même qui donnera son nom aux célèbres plaines, et de Marguerite Langlois. De ce mariage naît une fille appelée Anne, baptisée le 25 août 1660, sans doute décédée en bas âge puisque le recensement de 1666 ne la mentionne pas. Barbe elle-même ne survivra guère à la naissance de sa fille puisqu'on la portera en terre le 5 octobre de la même année.

Pierre Biron demeurera veuf un peu plus de deux ans. Le 19 décembre 1662, il conduira devant





**M. Hervé Biron (1910-1976), journaliste, romancier et poète.**

l'autel une adolescente de seize ans, Jeanne Poireau, une compatriote du Poitou, originaire de Saint-Nicolas d'Olonne, fille de François Poireau et de Françoise Hucheloqué. De cette union naîtront trois fils baptisés à Québec: Pierre-Joseph, le 1er avril 1664; François, le 24 décembre 1665, et Alexandre, le 28 septembre 1671.

#### **Huissier au Conseil Souverain**

En 1653 ou 1654, Pierre Biron avait construit, dans la basse-ville de Québec, la maison où les frères Jean, Pierre et Mathurin Gagnon tinrent commerce pendant quelques années. En 1663, il était nommé huissier au Conseil Souverain de la Nouvelle-France, poste qu'il occupa jusqu'en 1681. Six ans plus tard, il est toujours à l'emploi de l'administration de la justice puisqu'il est nommé curateur à la succession du marchand Guillaume Fenjou. À cette époque, Pierre demeurait près du fort Saint-Louis et il avait comme voisin Nicolas Marsolet. Il avait là une maison consistant en une chambre, un cabinet, une cave et un grenier.

La vie de ménage de Biron ne semble pas avoir été très heureuse. « En 1673, rapporte le Père Archange Godbout, sa femme lui intentait un procès en séparation pour refus de pourvoir, sévices et abus de boisson. Le pauvre homme avait besoin de noyer son chagrin, car, le 13 août de la même année,

Jeanne Poireau faisait porter au baptême à Sainte-Famille une petite Jeanne née de père inconnu. »

On ne sait où ni quand les époux Biron disparurent. Il appert que Jeanne soit décédée la première. Le 30 décembre 1701, un acte du notaire Louis Chambalon signale une « reconnaissance portant obligation d'Alexandre Biron, couvreur de Québec, héritier pour un tiers de feu Pierre Biron, son père, comme étant aux droits cédés de ses frères Pierre et François Biron, de 150 livres dues à la confrérie de Sainte-Anne, établie en la cathédrale de Québec, par ledit feu Pierre Biron ».

Toujours selon le Père Godbout, on n'entend plus parler de la famille d'Alexandre après cette date et Pierre-Joseph ne semble pas s'être marié. Tous les Biron des régions de Québec et de la Mauricie descendent donc aussi de François, le second fils de Pierre. François s'était établi à Sainte-Croix de Lotbinière, où il avait reçu une concession des Ursulines en 1692. Ce fils de l'ancêtre s'est marié trois fois: tout d'abord à la Pointe-aux-Trembles de Québec, le 20 octobre 1691, avec Marguerite Davaux dit Laplante; puis, le 5 juillet 1703, au même endroit, avec Marie-Anne Fournel; enfin, à Cap-Santé, le 28 février 1718, avec Marie-Anne Sylvestre, veuve de Pierre Piché. Cette troisième union fut de courte durée puisque le notaire Laneville a dressé l'inventaire des biens de François le 6 février 1721.

Ce sont les enfants de François; petit-fils de l'ancêtre et de Marie-Jeanne Rognon dit Laroche, qui viendront s'établir en Mauricie. Le 18 juin 1759, Marie-Joseph épousera Joseph Rouet, à Trois-Rivières; Jean-Baptiste s'unira à Marguerite Adam, le 10 février 1766, à Batiscau; enfin, le 2 juin de la même année, Joseph se mariera à Charlotte Camirand, à la Pointe-du-Lac. Les Biron pullulent donc au Cœur du Québec depuis plus de deux siècles.

#### **Un autre Pierre Biron**

Deux Pierre Biron ont vécu en Nouvelle-France à la même époque. L'homonyme de l'ancêtre des Biron de Québec et de la Mauricie était son



**M. Rodrigue Biron, né en 1934, fut maire de Sainte-Croix-de-Lotbinière, puis ministre dans le cabinet Lévesque.**

cadet d'environ quarante ans. Fils de Jean Biron, laboureur, et de Marie Ribotteau, le second Pierre naquit à Paillé, en Saintonge, vers 1665. Le 2 novembre 1685, il épousait Jeanne Dumouchel à Trois-Rivières; peu après, ce couple alla se fixer à Montréal, où Pierre exerça son métier de maître boulanger et de marchand de blé, de vin et même d'eau-de-vie. Les Biron eurent neuf enfants, dont six fils. Deux d'entre eux portèrent des surnoms: Jacques celui de Augé et Jean-Baptiste celui des Fresnière. Pierre Biron numéro deux a une nombreuse descendance.

#### **Quelques descendants notables**

Quelques descendants du premier ancêtre Pierre Biron se sont illustrés, notamment dans les domaines social, juridique, politique et littéraire. Qu'il nous suffise de mentionner *Toussaint* (1808-1882), seigneur de la Pointe-du-Lac et bienfaiteur de cette paroisse; Hervé (1910-1976), journaliste, romancier et poète; *Henri-Napoléon* (1882-1966), ancien maire et député de Nicolet; son fils *Henri-Jules* a été juge au Tribunal de la jeunesse de Trois-Rivières durant seize ans avant de prendre sa retraite en 1980; enfin *Rodrigue*, député de Lotbinière, ancien maire de Sainte-Croix, ancien chef de l'Union Nationale et ministre dans le cabinet de René Lévesque de 1981 à 1985.